

## Séquence I : Aveux et révélations au théâtre

**Objet d'étude** : Le théâtre, texte et représentation

**Perspective principale** : étude d'un genre

**Perspectives complémentaires** : histoire littéraire/ étude des registres

Texte 3 - Jean Racine (1639-1699), *Phèdre* (1677), acte I, scène 3, vers 255 à 306.

*Phèdre est tombée amoureuse d'Hippolyte, son beau-fils (c'est le fils de son mari Thésée, fils d'Égée et roi d'Athènes). Elle fait cet aveu à Cœnone, sa nourrice et confidente...*

**Cœnone**

Que faites-vous, Madame ? Et quel mortel ennui  
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?

**Phèdre**

Puisque Vénus le veut, de ce sang<sup>1</sup> déplorable  
Je péris la dernière et la plus misérable.

**Cœnone**

5 Aimez-vous ?

**Phèdre**

De l'amour j'ai toutes les fureurs.

**Cœnone**

Pour qui ?

**Phèdre**

Tu vas ouïr le comble des horreurs.  
J'aime... à ce nom fatal, je tremble, je frissonne.  
J'aime...

**Cœnone**

Qui ?

**Phèdre**

Tu connais ce Fils de l'Amazone,  
Ce Prince si longtemps par moi-même opprimé ?

**Cœnone**

10 Hippolyte ? Grands Dieux !

**Phèdre**

C'est toi qui l'as nommé !

**Cœnone**

Juste ciel ! Tout mon sang dans mes veines se glace !  
Ô désespoir ! Ô crime ! Ô déplorable race !  
Voyage infortuné ! Rivage malheureux,  
Fallait-il approcher de tes bords dangereux ?

**Phèdre**

15 Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée  
Sous les lois de l'hymen<sup>2</sup> je m'étais engagée,  
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,  
Athènes me montra mon superbe ennemi.  
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;  
20 Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;  
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;  
Je sentis tout mon corps, et transir<sup>3</sup> et brûler.  
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,  
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.  
25 Par des vœux assidus je crus les détourner ;  
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;  
De victimes moi-même à toute heure entourée,  
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.  
D'un incurable amour remèdes impuissants !  
30 En vain sur les autels ma main brûlait l'encens :  
Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,  
J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse,  
Même au pied des autels que je faisais fumer.  
J'offrais tout à ce dieu, que je n'osais nommer.  
35 Je l'évitais partout. Ô comble de misère !  
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.  
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :  
J'excitai mon courage à le persécuter.  
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,  
40 J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ;  
Je pressai son exil, et mes cris éternels  
L'arrachèrent du sein, et des bras paternels.  
Je respirais, Cœnone. Et depuis son absence,  
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence ;  
45 Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,  
De son fatal hymen je cultivais les fruits.  
Vaines précautions ! Cruelle destinée !  
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,  
J'ai revu l'Ennemi que j'avais éloigné :  
50 Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.  
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :  
C'est Vénus toute<sup>4</sup> entière à sa proie attachée.

**1** famille - **2** mariage - **3** être saisi de froid

**4** on marquait l'accord au XVII<sup>ème</sup> siècle.